

Lettre d'un mobile Breton

Maman, et toi vieux père et toi ma tante mignonne
le soir en attendant que le courage se sauve
Je mets la plume en main pour vous dire comment
Je pense tous les jours à vous très tendrement
Et très tristement aussi, malgré toute espérance.
Car bien qu'ayant juré de mourir pour la France
Et certain que je suis d'accomplir mon devoir
Je ne puis pas songer au pays, sans revoir
La maison, son buffet et les vaisselles peintes
La table, le poêle qui fume et qui sent bon
Entre les vases plats de noir et de jambon
La sœur et la maman priant les deux mains jointes
Avec leurs bonnets blancs et leurs fichus à pointes
Et papa, qui pourtant que je manque au souper
Fait la croix sur le pain avant de le couper
Laissons cela; d'ailleurs je reviendrai peut-être
Donc nous sommes campés sous le fort de Bicêtre
Avec Monsieur le Comte et tous ceux de chez nous
Je vous écris ceci, mon sac sur mes genoux,
Sous la tente, où le vent fait trembler ma chandelle
Bicêtre est une sombre et forte citadelle.
Où les Bretons marins, de rudes compagnons
Dormaient dans le caban, auprès de leurs canons
Sous comme sur le brick à l'ancre dans la rade
D'ussi j'ai trouvé là plus d'un bon camarade

Parti depuis longtemps entre le ciel et l'eau
Car St. Servan n'est pas bien loin de St. Malo
Et nous avons vidé quelquefois un plein verre
Mon bataillon était de la dernière affaire
A preuve que Mich. le cadet du souveur
Comme on dit à Paris est mort au champ d'honneur
Il avait un éclat de bombe dans la cuisse
Il saignait, il criait, je ne crois pas qu'on puisse
Voir cela sans horreur, aucun et chacun souffrait
Mais nos vieux officiers prétendent qu'on s'y fait
On nous a porté tout à l'ordre de l'armée
Mais j'ai vu des coups dans la fumée
Et j'ai marché toujours en avant sans rien de voir
Enfin on a sonné la retraite et le soir
Un vieux au képi d'or qui tordait sa barbiche
Et qui de compliments paraît être assez shrike
Nous a dit: Mon de nom, mes enfants, c'est très bien
Et quoiqu'il blasphémait c'est vrai comme un piérier
Et qu'il lançait sur nous un regard diabolique
Nous avons tous crié: Vive la République!
Ce mot là c'est toujours français, n'est ce pas?
Quelques uns d'entre nous se felaient bien tout bas
Et sont, avec raison, mécontents qu'on ricane
De notre vieil abbé qui brouse sa soie au
Marche à nos côtés droit au devant du feu
Et parle à nos frères du pays et de Dieu

Mais aux mauvais railleurs nous faisons la promesse
De bien montrer comment on meurt après la messe
Nous avons traversé Paris !..... il m'a fait peur
Suis nous & avons trouvé dans la grande stupéur
Sombre, et lisant tout haut les journaux dans deux
huit jours les habitants logèrent les recrues
Nous étions Pierre et moi, chez des bourgeois cossus
Où nous fûmes assez honnêtement reçus
D'abord j'étais mal à mon aise
Et j'étais assis sur le bord de ma chaise
Confus de l'embarras où nous les avons mis
Mais leurs petits enfants deviennent nos amis
Ils riaient avec nous jouaient avec nos amis
Et couraient les dimanches de leurs joyeux vacarmes,
Le bruit que nous faisons avec mes gros souliers
Orf. nous sommes partis bien réconciliés
Et les jours de congés nous leur faisons visite
Allons il faut finir cette lettre au plus vite
Car le clairon au loin jette ses sons enivrés
Je ne sais pas encore si vous la recevrez
Mais je suis bien content d'avoir suivi l'envie
Grav au savoir qu'on vaille au pays agricole
Me voilà caporal avec un beau galon
Et puis je vous écris ceci par le ballon
Au revoir, chers parents, à bientôt je l'espère
Si je ne reçois pas à mon père ! Ô ma mère !
Songez que votre fils est mort en défenseur

De notre pauvre France! Et toi mignon cœur
Quand tu rencontreras Thom à la fontaine
Dis lui bien que je t'aime et qu'elle soit certaine
Que dans ce grand Paris effrayant et moqueur
Je suis toujours le sien et lui garde mon cœur
Baise ses cheveux blancs; fais lui la confidence
que j'ai peur d'un grand garç qui l'invite à la danse
Dis lui de rester calme et garder le logis
Et que je ne veur pas trouver ses yeux rougis
Adieu voilà pour vous ma tendresse suprême
Et je signe en pleurant: Votre enfant qui vous aime
J. Coppin